

Concours provincial de français à Glendon

Laurence Stenvot

En ce matin du vendredi 6 avril, de nombreuses têtes blondes planchaient dans le manoir Glendon de l'Université de York. Au programme : rédaction, dictée, lecture et résumé, le Concours provincial de français 2016 était lancé.

Ce concours qui ne date pas

d'hier – la toute première édition ayant eu lieu à l'école normale de l'Université d'Ottawa en 1938! – s'adresse à l'ensemble des jeunes francophones de 11^e et 12^e années de la province et met à l'épreuve leur connaissance du français.

Organisé conjointement par le Collège universitaire Glendon, l'Université Laurentienne

et l'Université d'Ottawa qui, à tour de rôle, accueillent les élèves dans leurs murs, c'était au tour du campus torontois cette année de tenir les « festivités ».

Les élèves francophones participant à la compétition avaient été choisis par leurs établissements respectifs, soit en reconnaissance de leurs compétences, soit par volontarisme.

« Il y a des bourses à gagner, des prix pour aller étudier à Ottawa, Sudbury ou ici à Glendon », explique Camille. Cette élève de 12^e année prenait sa pause de fin d'épreuves bien méritée avec Nicky, une camarade de même année.

« On avait vu les épreuves de l'année passée. C'est ce à quoi on s'attendait », expliquent-elles. Les deux adolescentes reconnaissent les avantages du concours afin d'encourager les élèves à étudier en français mais

également pour le dépassement de soi. « Ça t'encourage à te démarquer », note Camille.

Une vision partagée par Solange Belluz, directrice générale du campus Glendon qui était la maîtresse de cérémonie durant la journée.

« Tous les jeunes qui participent, en général, sont de très bons étudiants encouragés par les professeurs. Au-delà du bénéfice pécuniaire, c'est une façon de démontrer qu'ils ont atteint un niveau de compétence au niveau provincial », observe Mme Belluz.

Plusieurs catégories de prix dont des prix dans chaque type d'épreuves sont octroyés lors du concours ainsi que des prix régionaux : des bourses attribuées par les trois universités partenaires qui vont de la centaine de dollars à la totalité de l'année d'études offerte.

« Certains sont des élèves de 12^e année qui ont déjà été admis dans l'université donc, en passant le concours, ils peuvent peut-être avoir la bourse de l'université », explique-t-elle.

Parmi les gagnants de cette année, Gabrielle Lemire marque son empreinte en raflant des prix dans les catégories de la dictée, le résumé et la rédaction, mais aus-

si en gagnant une année d'études à l'Université d'Ottawa. Cette étudiante de l'ouest d'Ottawa qui va poursuivre des études en communication et relations publiques sourit sous le regard bienveillant de ses professeurs, ses multiples prix à la main.

« Ce sont des jeunes qui excellent en français. On veut s'assurer qu'ils ne voient pas seulement le français comme une langue culturelle, mais comme une langue qui demande l'excellence », conclura Solange Belluz.



Gabrielle Lemire

La tranquillité d'esprit c'est lorsque votre agent immobilier connaît le parcours.

416 884-8286

realestate@shellyhowe.com

LA CLÉ...DU SUCCÈS

HOWE

Shelly



shellyhowe.com



AIMEZ NOTRE PAGE SUR



facebook

facebook.com/lemetropolitain

le métropolitain

www.lemetropolitain.com

Éditeur

Denis Poirier

Directrice générale et rédactrice en chef

Christiane Beaupré

Production, rédaction et administration

Tél. : 905 790-3229

Fax : 905 790-9127

info@lemetropolitain.com

Régions de Durham, Halton et York : 416 410-2562

Infographiste

Caroline Verner

Équipe rédactionnelle

Richard Caumartin, Laurence Stenvot, Paul-François Sylvestre et Philippe Thivierge

Postes-publications - Numéro de convention 0040033181

Veuillez retourner les exemplaires non distribuables à une adresse au Canada à Altomédia, 99 Professors Lake Pkwy, Brampton, ON L6S 4P8.

Abonnement individuel : 50 \$ (1 an), 90 \$ (2 ans)

Abonnement corporatif : 75 \$ (1 an), 130 \$ (2 ans)

1,50 \$ / l'unité

Le journal *Le Métropolitain* est publié par Altomedia Inc. et vise à rester indépendant de toute affiliation. Les opinions exprimées dans les articles demeurent la responsabilité du signataire et n'engagent que ce dernier. Il est interdit d'utiliser les articles et photographies paraissant dans ce journal sans l'autorisation de l'éditeur.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.



Canada

RÉSEAU SÉLECT

LA PRESSE CANADIENNE

Un Canadien errant

(L.S.) Contrairement aux idées préconçues, la francophonie est loin d'être une communauté fixée et ancrée dans un certain paysage géographique mais, au contraire, elle suit une trajectoire historique énormément mobile.

C'est le sujet auquel Monica Heller, chercheuse au Centre de recherches en éducation franco-ontarienne et professeure en anthropologie linguistique à l'Université de Toronto, s'est attelée depuis un an avec le projet *Un Canadien errant : ancrages, mobilités et restructurations transformatrices de l'identité nationale*.

La chercheuse fait aujourd'hui appel à la communauté francophone et plus particulièrement aux individus qui, régulièrement, font la navette entre Montréal et Toronto – plus largement entre le Québec et l'Ontario – à participer à ce projet de recherche sur les mobilités francophones subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

« L'idée centrale est que lorsque l'on raconte l'histoire nord-américaine, les francophones sont ancrés dans un

espace et tout l'objectif est : maintenir la vitalité de la communauté qui ne bouge pas. Pourtant, pour quelques raisons historiques, il y a énormément de mobilité », explique Monica Heller.

Loin d'une nouveauté dont l'économie actuelle serait la responsable, la mobilité francophone canadienne semble bien être inscrite dans la continuité historique alors que les francophones jouent dès le début de la colonisation un rôle très spécifique en Amérique du Nord, s'inscrivant dans une économie liée à l'extraction des ressources primaires, processus qui demande beaucoup plus de mobilité, mais également de par leur marginalisation dans des secteurs de niche économique par rapport au pouvoir anglophone.

Comment la mobilité francophone est-elle une partie inhérente et non racontée de l'histoire de la communauté? Dans quelle mesure les mobilités que nous vivons sont-elles similaires ou différentes de celles vécues dans le passé? Telles sont les deux grands axes de question-

nement qui se dégagent du projet de recherche.

Des recherches qui permettront notamment de revenir sur le discours des catégories ethn nationales dont l'idée dominante les place en tant que population fixe.

« La distribution des ressources se fait en fonction de *où est qui*, ensuite le pouvoir public va essayer de maintenir les communautés. Pourtant, dans les faits, les gens sont extrêmement mobiles et la politique linguistique n'arrive pas à en tenir compte. »

Les personnes souhaitant participer au projet de recherche sont invitées à se rapprocher de la chercheuse Monica Heller (monica.heller@utoronto.ca) pour une première étape de participation lors d'une première entrevue. Dans un second temps, la chercheuse et son équipe sélectionneront une trentaine de personnes pour des discussions à plus long terme, le but de ces entrevues étant de définir la gamme des mobilités actuelles mais également le vécu des individus ainsi que le rôle de leurs ressources linguistiques dans la mobilité.